

CES SOISSONNAIS QUI VEULENT CHANGER LE MONDE 3/5

Marie Chabrol

Une vie sans pesticides

ACY Cette cadre infirmière a passé sa vie professionnelle en cancérologie. Aujourd'hui bénévole, Marie Chabrol milite pour la vie en bonne santé, sans pesticides ni perturbateurs endocriniens.

SON PARCOURS

- Marie Chabrol est Rémoise d'origine, elle a 71 ans.
- Infirmière de formation, elle a passé l'essentiel de sa carrière à Godinot, dans différents services de cancérologie. Elle a notamment été cadre de soins, responsable en chirurgie et à l'hôpital de jour.
- Elle a notamment formé le personnel infirmier de l'hôpital de Soissons en cancérologie puis les équipes de soins palliatifs.
- Elle est coordinatrice du Réseau environnement santé d'André Cicolella pour le sud de l'Aisne et fait partie du mouvement « Nous voulons des coquelicots ».

Marie Chabrol nous prévient d'emblée : elle n'aime pas être mise en avant. « J'ai accepté parce que je porte des choses et que c'est l'occasion d'en parler. » Voilà trois ans, elle intègre le mouvement national « Nous voulons des coquelicots » aux côtés d'une soixantaine de Soissonnais. Signatures de pétitions pour l'interdiction des pesticides, manifestations devant la mairie chaque vendredi, le groupe a porté une voix, celle de la vie en bonne santé, dans une région où l'agriculture intensive est reine. « Je me suis beaucoup investie, mais je n'aime pas être dans le contre, je veux être dans le pour. Je milite pour retrouver une vie saine et joyeuse. Je respecte les lanceurs d'alerte mais j'aime mieux construire. »

"On est face à un enjeu qui touche toute la famille et la société"

Les « Coquelicots », comme on a fini par les appeler à la rédaction, sont allés trouver le député de la majorité de Soissons, Marc Delatte, pour le convaincre de ne pas voter en faveur du rétablissement des néonicotinoïdes (la loi du 14 décembre 2020 réautorise jusqu'en 2023 l'usage de ces insecticides pour les seules cultures de la betterave sucrière, menacées par le virus de la jaunisse). « On lui a montré les dégâts que ça cause, comme il est médecin. On lui a demandé : "comment allez-vous justifier cela auprès de vos enfants ?" » Marie Chabrol, qui se documente de-



Dans sa vie professionnelle, Marie Chabrol était aux côtés des familles touchées par le cancer ; aujourd'hui, elle veut aider à prévenir cette maladie dont le lien avec l'environnement est démontré par des scientifiques.

puis des années sur la question, explique que « les conséquences sur la santé ont un coût faramineux, surtout sur les enfants. » Elle raconte cette expérience réalisée sur les rats. « Vous les mettez en contact avec du glyphosate et vous obtenez l'effet "pop-corn". À part quand ils dorment, ils courent partout. » Elle est révoltée par cette « enfance sacrifiée », par ces « troubles autistiques en augmentation », par « ces bébés pollués à la naissance », par la puberté précoce observée chez de plus en plus de petites filles. « On est face à un enjeu qui touche toute la famille et la société. » Ce n'est pas un hasard si Marie Chabrol s'intéresse aux liens entre environnement et santé. Elle a essentiellement travaillé en cancérologie, à Godinot presque toute sa carrière. Elle a été à l'origine du réseau de soins palliatifs Cecilia, qui permet aux malades d'être pris en charge à leur domicile. Elle a développé un sens aigu de la relation avec le patient.

"Je me suis dit quand je serais à la retraite, je ferais quelque chose pour la lutte contre le cancer"

La première fois qu'elle a vu une femme atteinte du cancer du poulmon, c'était une épouse d'agriculteur ; elle ne fumait pas. Jusqu'au jour où, en 2007, elle a assisté à une conférence d'André Cicolella au Mail. Ce chimiste d'origine soissonnaise, ayant le premier dénoncé les dangers du bisphénol A dans les biberons, était venu parler du cancer. « J'ai pris un coup de poing à l'estomac. Tout ce qu'il disait, je le sentais en tant que soignant. Et là je me suis dit quand je serais à la retraite, je ferais quelque chose pour la lutte contre le cancer. » Elle a depuis rejoint le mouvement d'André Cicolella, le Réseau santé et environnement dont elle est la coordinatrice pour le Sud de l'Aisne. « La médecine est centrée sur le dépistage ;

moi, j'étais motivée par la prévention. » Le dernier combat en date de ce lanceur d'alerte est celui des phthalates, ces perturbateurs endocriniens que l'on retrouve dans la plupart des crèmes cosmétiques et des produits d'entretien mais aussi dans les pesticides. « Alimentation, hygiène corporelle et hygiène de la maison : les trois convergent à nous rendre malades », observe Marie Chabrol. À moins de faire attention à ce qu'on utilise. Les phthalates, on en trouve aussi dans certains sols, « notamment ceux des HLM qui en sont bourrés », affirme-t-elle. On dit qu'on vit plus longtemps, mais ce qu'il faut regarder, c'est la durée de vie en bonne santé. » Elle a le projet d'aller trouver les offices HLM mais aussi des élus, comme le maire de Soissons, pour les convaincre de remplacer ces sols remplis de phthalates que l'on trouve également dans certaines écoles et crèches, mais aussi d'entamer la transition écologique. « Il est temps »,

marète-t-elle. Depuis son village, Acy, elle se félicite qu'une commune comme Guise ait fait ce chemin avec sa charte « Zéro perturbateur endocrinien ». Chaque année, lorsque la situation sanitaire le permet, elle se rend aux Rencontres de l'écologie, dans la Drôme. Un endroit où tous ceux qui ont entamé la transition viennent échanger sur un avenir meilleur. Son Soissons rêvé dans 20 ans ? « Un lieu qui donne toute sa place aux citoyens, où il fait bon vivre, où il y a des arbres et où l'on développe les jardins cultivables, issus du mouvement "incroyable comestible" », dans lequel on partage ce qu'on produit, de façon durable et locale. « Ici dans l'Aisne, on n'est pas très gâtés, souffle-t-elle. Ceux qui n'osent pas maintenant seront dépassés bientôt. Il faut un regard neuf, faire confiance à la vie ». Dans le Soissonnaise, un seul maraîcher a terminé sa conversion bio et c'est un Chabrol, Pierre. « Eh oui, c'est mon neveu ! »

ISABELLE BERNARD

Extrait du journal L'Union - jeudi 24 décembre Page 26/27

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)